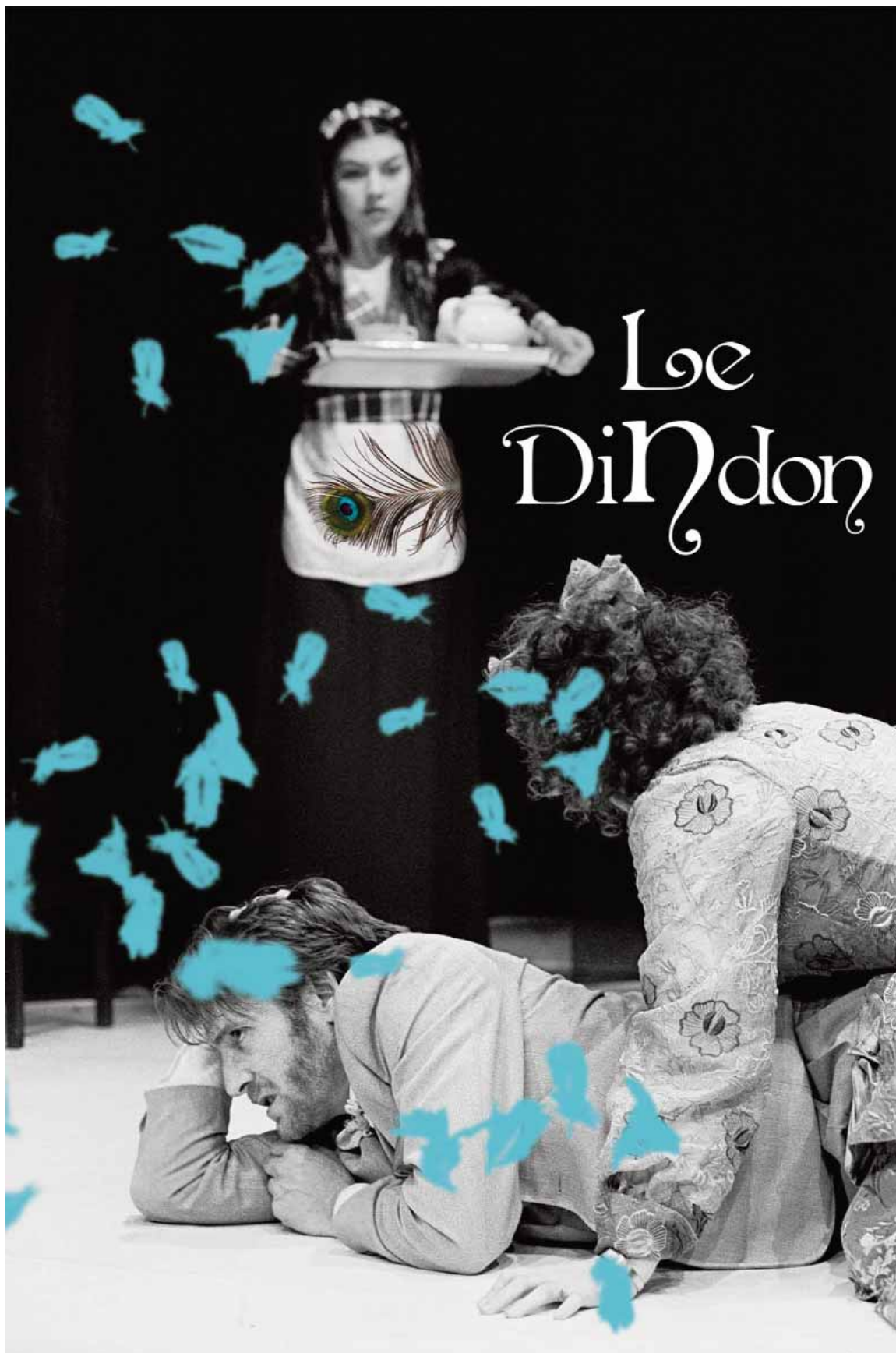


COMPAGNIE DE L'IRIS

Direction Philippe Clément
Spectacles disponibles pour 2012-2013



Compagnie de l'iris 04 78 68 86 49

331 rue Francis de Pressensé | 69100 Villeurbanne
mailto:claire.malinge@theatredeliris.fr | www.theatredeliris.fr

LE DINDON DE FEYDEAU

Compagnie de l'Iris

Mise en scène Philippe Clément
Collaboration artistique Serge Pillot

Avec
Béatrice Avoine - Maggy Soldignac, Armandine
Caroline Boisson - Lucienne Vatel
Philippe Clément - Pontagnac
Hervé Daguin - Rédillon
Gilbert Guerrero - Pinchard, Premier commissaire
Emilie Guiguen - Clotilde Pontagnac, Clara
Martine Guillaud - Madame Pinchard
Etienne Leplongeon - Jean, Victor, Deuxième commissaire
Serge Pillot - Soldignac, Gérôme, Le Gérant
Didier Vidal - Vatel

Lumières Philippe Clément
Costumes Eric Chambon
Décors Elisabeth Clément
Régie Florent Michaud-Grosbenoît, Jean-Philippe
Rabilloud
Photos Philippe Schuller, Jean-Jacques Chabert

Durée : 2h30
À partir de 13 ans

Voir des extraits du spectacle :
http://www.theatredeliris.fr/video/dindon_.swf.html



Pinchard - *Je vous fais mes compliments, monsieur, vous avez une bien jolie femme. Je changerais bien avec la mienne.*
Madame Pinchard - *Hein ! Comment !*
Pinchard - *Oh ! carrément, et je ne crains pas de le dire devant ma femme.*
Rédillon - *Comment, ça lui est égal ?*
Pinchard - *Ce n'est pas que ça lui soit égal, mais elle est sourde comme un pot !*

L'ARGUMENT

Pontagnac, tout en faisant des avances à Lucienne Vatel, la suit jusque chez elle. Interloquée par l'audace de cet inconnu, Lucienne appelle son mari, qui se trouve être un des amis de Pontagnac. Pontagnac se tire tant bien que mal de cette gênante situation, et Vatel lui pardonne. Soudain un événement imprévu vient compliquer la situation : Maggy, une ancienne maîtresse de Vatel qu'il a connue à Londres, vient s'installer pour une semaine à Paris et réclame de Vatel amour et attention.

Pontagnac profite de l'arrivée de Maggy pour dire à Lucienne que son mari la trompe. Celle-ci avait en effet juré qu'en cas d'adultère elle devrait se venger immédiatement, et Pontagnac compte bien en profiter. Mais Lucienne se tourne vers Rédillon, un autre ami de la famille, pour consommer sa vengeance. Madame Pontagnac, de son côté, décide elle aussi de se venger des infidélités incessantes de son mari, et se tourne également vers le jeune Rédillon.

Pontagnac, empêtré dans les procès et les ennuis causés par les quiproquos, ne tardera pas à se retrouver seul et être le Dindon de l'histoire...

NOTE DE MISE EN SCÈNE

Un petit mensonge et tout s'enchaîne... Pourquoi Vatel a-t-il eu le malheur de tromper une fois sa femme avec une anglaise ébouriffante ? Pourquoi Pontagnac, suivant une belle femme dans la rue, se retrouve-t-il dans la maison de ce même Vatel, son ami ? **La machine comique se met en marche et ne s'arrête plus.** Mais il y a derrière le rire quelque chose de surréaliste qui n'est pas sans rapport avec le théâtre de l'absurde, où **situations délirantes mais cauchemardesques** nous laissent déjà un petit avant-goût de vieillesse qui guette chacun des personnages, même les plus jeunes. Tout est vain et illusoire même le "happy end", les retrouvailles de ce couple qui se ressoude en conformité avec le bon ordre social.

"Il n'y a pas de drame humain qui n'offre au moins quelques aspects très gais", disait Feydeau. Pour preuve, l'isolement, le manque d'initiative pathologique, l'ennui, l'impossibilité de communiquer, l'inutilité du langage et le désespoir enfoui qui pétrissent la plupart des personnages, sont les sources terribles d'un comique qui emporte tout sur son passage. **C'est tout à fait comme si Chaplin et Buster Keaton s'étaient donné rendez-vous dans un salon de la Belle Epoque.**

Philippe Clément



UNE COMÉDIE QUI GRINCE

Nul doute là-dessus, avec ses mensonges, ses quiproquos et ses coups de théâtre, *Le Dindon* est une comédie. Non seulement par les situations qu'elle met en scène mais aussi parce que Feydeau nous donne là comme dans la plupart de ses pièces, **une vision saisissante et drôle du milieu mondain** du XIX^{ème} siècle, qu'il connaît bien pour l'avoir fréquenté.

Mais il y a derrière le rire quelque chose de tragique et la machine comique est aussi pour finir, "une machine infernale" qui emporte tout sur son passage. Car les personnages de Feydeau (rentiers, hommes de loi, médecins, militaires, cocottes...), tous en quête de plaisirs illusoires, se révèlent prisonniers de leur ennui, de leur isolement et de leur impossibilité de communiquer. On assiste ainsi à **un véritable dérèglement de l'humain** qui laisse place à un profond sentiment d'angoisse et d'inutilité.

Feydeau s'emploie en effet, au fur et à mesure que se succèdent les événements, à **détriquer l'ordre apparent de sa pièce** et ce qui semblait normal devient soudain inquiétant ou absurde. Ce phénomène est amplifié par les nombreux quiproquos propres au vaudeville dont Feydeau use avec virtuosité. Ainsi, cet univers insignifiant semble à certains moments tout près de se désintégrer mais Feydeau lui épargne de justesse l'explosion décisive qui le ferait éclater, tandis que le spectateur, ravi, déçu ou interloqué, assiste au retour de l'ordre établi, à peine écorné.

Le comique de Feydeau peut être rapproché de celui du cinéma muet, notamment de l'univers chaplinesque, à cela près qu'il n'est bien sûr pas autant basé sur le visuel mais repose plutôt sur les mots et les situations absurdes. Thierry Maulnier décelait chez Feydeau, en mars 1951 "une sorte de comique fou qui annonce l'humour moderne du non-sens".

On retrouve dans *Le Dindon* toute l'ambivalence du théâtre de Feydeau, savant mélange de gaieté frénétique et de noirceur, de logique et de plaisanterie, de cruauté et de non-sens.



Lucienne - *Marié ! Vous êtes marié !...*
Pontagnac - *Oui... Un peu !...*
Lucienne - *Mais, c'est affreux !*
Pontagnac - *Vous trouvez ?*
Lucienne - *Mais c'est épouvantable !... Comment se fait-il...*
Pontagnac - *Oh ! bien ! Vous savez ce que c'est !...
Un beau jour, on se rencontre chez le maire...
On ne sait comment, par la force
des choses ... Il vous fait des questions...*
*On répond « oui » comme ça, parce qu'il y a du monde,
puis, quand tout le monde est parti,
on s'aperçoit qu'on est marié. C'est pour la vie.*



PORTRAIT DE L'AUTEUR

Auteur dramatique français, Georges Feydeau (1862 -1921) renouvelle la forme du vaudeville qu'il porte à sa perfection. Dès la fin de ses études, il entame une double carrière mondaine et théâtrale et entre sans diplômes mais sans difficultés dans le monde du théâtre et de la littérature, assuré de soutiens efficaces, entouré d'amis et d'admirateurs. Il fréquente le milieu bourgeois de la Belle Epoque et commence à écrire. Il écrit d'abord des monologues que des acteurs célèbres récitent dans les salons, puis des pièces qu'il lui arrive d'interpréter lui-même.

Très rapidement, il devient une vedette du Tout-Paris : après deux courtes pièces qui passent inaperçues (*Amour et piano* et *Le diapason*), il obtient son premier succès avec *Tailleur pour dames*. Suivent cinq années de difficultés durant lesquelles il ne parvient à séduire ni le public, ni les critiques.

Enfin, en 1892, *Monsieur chasse* inaugure une ère de triomphes ininterrompus avec *Champignol malgré lui* et *Le système Ribadier* qui ouvrent la voie à une série de classiques du vaudeville : *Un fil à la patte*, *L'Hôtel du libre-échange*, *La dame de chez Maxim's*, *La Duchesse des Folies-Bergère*, *La puce à l'oreille*, *Occupe-toi d'Amélie* ! Puis son style évolue vers des comédies (*Le bourgeon*, *La main passe*) et des vaudevilles en un acte (*Feu la mère de Madame*, *On purge bébé*, *Léonie est en avance*, *Mais ne t'promène donc pas toute nue*, *Hortense a dit "J'm'en fous"*).

Auteur et metteur en scène, il puise son inspiration chez Maxim's et sur le Boulevard et dépeint la bourgeoisie de la III^{ème} République, prospère et sûre d'elle-même, milieu superficiel et artificiel enfermé dans ses préjugés, dont le seul souci semble être la poursuite effrénée de plaisirs coûteux.

Le comique féroce et poignant de ses farces conjugales lui a peut-être été inspiré de l'échec de son mariage. Aussi, malgré l'engouement de ses contemporains, Feydeau finit sa vie en solitaire mélancolique, séparé de sa femme et de ses enfants.

Mais Feydeau n'est pourtant pas uniquement l'auteur d'une époque et fait même figure de précurseur du théâtre moderne. Plusieurs critiques contemporains ont trouvé une parenté entre Feydeau et Ionesco. En effet, les deux auteurs "mettent l'accent sur l'ennui, la platitude, le manque d'initiative et d'imagination, l'isolement, l'impossibilité et le refus de communiquer, le désespoir, l'inutilité du langage" (Arlette Shenkan). L'un et l'autre créent "un univers absurde à la fois parfaitement logique et parfaitement fou" (Gilles Sandier).

"Feydeau était considéré comme un homme d'esprit, ses bons mots faisaient la joie des écotiers [...] mais c'est maintenant qu'on se rend compte qu'il fut un véritable génie de l'art dramatique, un des plus grands auteurs dramatiques de tous les temps " (Georges Pillement, cité par André Franck, *Le populaire*, le 8 mars 1951).

Victor - Ah ! c'est que quand j'ai senti la main de madame, si chaude, si douce, sur ma joue... ça m'a donné comme un tremblement, tout s'est mis à tourner !... Songez, madame, que j'ai 17 ans, et depuis que j'ai 17 ans, je ne sais pas... Tenez, madame, que j'en ai des clous qui m'en poussent... Oui, madame, là ! En v'la un dans l'cou qui commence. J'ai montré ça au médecin qui a quitté l'hôtel ce matin, il m'a dit : « mon petit, c'est la puberté. »
Armandine - La puberté ! Qu'est ce que c'est que ça, la puberté ?
Victor - Je ne sais pas ! Mais il paraît que j'ai l'âge d'aimer... Ah ! je m'en apercevais bien que c'est la sève qui me travaille.



LA PRESSE

Plus le récit avance, plus la cadence de jeu s'accélère, un des derniers changements de plateau se fait même sous les stroboscopes pour ne pas briser le flux de la narration. Dans un décor minimal et efficace, les comédiens semblent portés par la langue du dramaturge de boulevard alors au sommet de son art.
Nadja Pobel, Le Petit Bulletin, décembre 2009

La machine comique de Feydeau comme celle de la troupe de Clément fonctionne à merveille. Invraisemblable, rocambolesque, désuet à l'heure de la mode des clubs échangistes, absurde, délirant, satyrique, grinçant, cruel, drôle... Les qualificatifs ne manquent pas après une valse dans ce bal des cocus, « Le dindon » proposé par la compagnie de l'Iris. Les comédiens jouent juste. Béatrice Avoine, miss Sautoprun, anglaise hystérique au décolleté surévalué, est irrésistible. On rit, on s'amuse, mais rien de nouveau sous le soleil de l'amour, l'herbe est toujours plus verte chez le voisin et « changement d'herbage réjouit les veaux »... Belle idée que de programmer ce classique aux portes qui claquent.
Bernard Jadot, Le Progrès, décembre 2009

Le ton est donné d'emblée : à perdre haleine, un homme court après une femme sur un rythme trépidant. Un dragueur impénitent qui poursuit sa proie jusque chez elle, c'est à dire chez un de ses amis. Mais oublions toute tentative de résumer la pièce. C'est un abracadabrantesque embrouillamini de situations délirantes, aussi absurdes que poilantes les unes que les autres. On y croise un baratineur contre qui se retournent tous ses mensonges (le fameux dindon), des faux adultères mêlés aux vrais, une anglaise suicidaire, son mari, anglais aussi, mais marseillais d'origine, qui rêve de boxer celui qui le cocuifie, une femme au dessus de tout soupçon qui se met en tête de s'offrir à tous les hommes qui passent, une sourde bête à manger du foin qui ne comprend son colonel de mari que quand il cesse de s'époumoner - ce qui est rare -, un impayable groom de deux mètres cinquante, travaillé par une puberté bou tonneuse, une gourgandine nympho amoureuse d'un inconnu, une femme outragée caractérielle... Sans oublier des hommes de loi dérangés à tout bout de champ pour constater des adultères à la chaîne. Tout ceci mû par une irrésistible machine comique qui ne prétend aucunement à la vraisemblance. La mise en scène est construite au petit poil pour ne pas entraver cette formidable énergie. Peu d'accessoires, des structures légères et évolutives, de larges espaces de jeux qui favorisent cavalcades, simulacres de coïts ou bastons générales. L'interprétation, menée par une équipe homogène et soudée, fait elle aussi la part belle à la vitalité du texte. Outrée à souhait, elle est basée sur d'incroyables mimiques, hurlements et autres contorsions.
Nicolas Blondeau, Lyon Capitale, mars 2002

On rit volontiers du comique des situations absurdes qui s'enchaînent et dégènèrent, du comique de la véritable légion de sympathiques déjantés que forment les personnages, et, plus volontiers encore, du comique de mots générés, entre autres, par l'approximatif bilinguisme de l'ardente amante anglaise qu'interprète Béatrice Avoine...
Marielle Créach', Lyon Poche, mars 2002



LA COMPAGNIE DE L'IRIS

Créée en 1988 à l'initiative de Philippe Clément et d'un groupe de jeunes comédiens, la Compagnie de l'Iris est soucieuse de ne pas s'enfermer dans un mode de création élitiste.

Dès sa création, la Compagnie a opté pour **des choix ambitieux alternant œuvres classiques et contemporaines**, et privilégié les **rencontres avec le public** autour de grands textes fondateurs d'auteurs français et étrangers (Alain Sevestre en 2007, Matéi Visniec et Molière en 2008, Feydeau en 2009)... De Molière à Maupassant en passant par Lope de Vega, Brecht, Audiberti, Goldoni ou Marivaux, elle puise dans la matière de ces grands textes justesse, sobriété et profondeur. La Compagnie de l'Iris s'efforce de conserver **une tradition d'éclectisme et d'accessibilité** dans le choix de ses créations, avec **une éthique populaire**.

En 1998, la Compagnie monte *Les Tribunaux Rustiques* d'après Maupassant, puis plus tard *Le Testament du Père Leleu* de Roger Martin du Gard. Ces **deux tableaux paysans** (adaptables en forme tréteaux) la mèneront sur les routes des campagnes de France pour de nombreuses représentations.

La Compagnie invente **un théâtre d'expérimentation, fait d'improvisation, de langages spécifiques**, et de travaux en lien direct avec les auteurs. Elle a monté pour la première fois en France Matéi Visniec, et impulsé sa notoriété : celui-ci a vécu au côté des comédiens pendant plusieurs semaines, écrivant au fil des improvisations. Cette collaboration a fait naître *Les Partitions frauduleuses*, un monument du théâtre contemporain, puis *Le Ravissement du Charbonnier*. Le spectacle *Le Brave soldat Chveik dans la 3^{ème} guerre mondiale* de Jaroslav Hasek reste gravé dans les esprits comme une forme théâtrale totalement inédite, au langage singulier.

En 2011, la Compagnie de l'Iris renoue avec ce théâtre d'improvisation et d'invention : *Le Loup dans mon œil gauche*, conçu et écrit par Philippe Clément, est le fruit d'un long travail de recherche puis d'improvisation autour d'artistes pratiquant l'Art Brut.

Quelques données sur la Compagnie de l'Iris :

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an dans son lieu à Villeurbanne
- une diffusion aussi bien régionale que nationale
- un réseau étendu de salles de spectacles qui a accueilli et continue d'accueillir la Compagnie de l'Iris lors des tournées.



LES SPECTACLES EN TOURNEE



Hilda

Marie N'Diaye - Prix Goncourt 09



Amphitryon

Molière



Les Fourberies de Scapin

Molière



Tartuffe

Molière



Le Dindon

Feydeau



Le Loup dans mon œil gauche



Les Tribunaux rustiques

d'après Maupassant



Le Testament du Père Leleu

Roger Martin du Gard

PRESTATIONS AUTOUR DU SPECTACLE

Ateliers théâtre

La Compagnie de l'Iris travaille en direction de publics variés, et les comédiens sont enseignants durant l'année au sein du département d'art dramatique du Théâtre de l'Iris : ils sont titulaires du Diplôme d'Etat, et Philippe Clément est titulaire du Certificat d'Aptitude.

Elle propose donc des ateliers de quelques heures à destination de groupes scolaires (enfants, collégiens ou lycéens), associations...

Les comédiens suivent un axe déterminé, en fonction du spectacle, des attentes de l'organisateur et du public concerné.

Plusieurs thèmes sont envisageables :

- techniques physiques - improvisations
- travail du texte - interprétation
- travail sur les émotions
- écriture - invention - travail sur l'imaginaire

Ateliers à destination des professionnels

Ce type d'ateliers (pouvant être pris en charge par les rectorats, organismes de formation, institutions...) est destiné aux enseignants, professionnels du monde de l'animation... afin d'approcher quelques techniques et exercices de base nécessaires à la transmission et l'animation théâtrale.

Lectures

La veille ou le jour du jeu, il est possible d'effectuer une lecture en rapport avec le spectacle dans un lieu stratégique (bibliothèque, lieu culturel ouvert au public...)

Rencontres

A l'issue du spectacle, une rencontre avec le public peut être programmée : réponses aux questions, approche d'un thème particulier, dialogue avec le metteur en scène..., en collaboration avec d'autres intervenants sensibilisés aux propos du spectacle.

Tarifs et conditions : nous contacter

